

■ Lucien Barge

Ne pas se tromper de cible

Apiculteurs, agriculteurs, c'est l'illustration, que les illusions et les fausses accusations à l'encontre d'une profession, qui n'y est pour rien, n'ont jamais résolu le moindre problème.

La capture de nouvelles chrysomèles sur Saint-Priest et Communay a mis une fois de plus en évidence un exemple parmi d'autres, où pour des illusions, ou plus graves encore, pour servir les intérêts de grands groupes, la profession agricole est agressée, montrée du doigt voire jetée à la « vindicte populaire » ! (L'eau, les nitrates...).

En effet, lors de la réunion à la Draf pour définir la mise en œuvre des moyens de lutte qu'imposent, tant Bruxelles que l'arrêté ministériel, à ce parasite classé insecte de quarantaine. La profession a été littéralement agressée et mise en accusation à tort par les représentants de l'apiculture. Pour eux, les seuls bons agriculteurs sont les « bio ». Certes, un créneau existe pour des productions « bio », mais il ne deviendra jamais l'intégralité des productions agricoles. Heureusement, car le monde serait en situation de famine et l'espérance de vie en France ne se situerait plus au niveau actuel. La généralisation du « bio » reposerait les énormes problèmes de santé publique résolus par nos aînés.

Déjà, des foyers d'ergot du seigle et de carie sont réapparus en France et chacun sait les dangers que représentent ces maladies pour l'être humain et ce ne sont pas les seules à être dangereuses. Ainsi, les nombreuses maladies cryptogamiques, qui restent contenues du fait que les cultures « bio » sont marginales, mais elles réapparaîtraient en cas de fort développement des ces pratiques, et les problèmes de santé éradiqués réapparaîtraient inévitablement.

Aussi, au lieu de s'adapter aux évolutions et rechercher avec nous les solutions qui permettraient à chacun de se côtoyer et de vivre de nos productions respectives, les apiculteurs veulent en permanence, imposer leur vision passéiste et dangereuse. Alors que les agriculteurs savent qu'il faut sortir les ruches des espèces à fleurs, en floraison, lorsqu'on doit traiter, mais que les maïs ne sont pas des tournesols ou des colzas et que nous n'avons jamais vu les abeilles améliorer la fécondation des maïs ! Il a presque fallu leur rappeler qu'une différence entre les espèces existait et que la floraison des colza et tournesol n'était pas celle des maïs et du blé, pour les abeilles.

Certes comme les agriculteurs, les apiculteurs doivent lutter contre des parasites pénalisants leur production. Mais ce n'est pas en mettant tous les torts sur les agriculteurs que leur situation va s'améliorer. Pour preuve, il y a quelques années, le « gauchisme » était, pour eux, l'unique responsable des problèmes qu'ils rencontraient, mais depuis qu'il est interdit, leur situation ne sait pas améliorée. Bien au contraire, vendredi, ils nous en ont fait la démonstration. S'ils étaient logiques, ils devraient reconnaître leur erreur et nous aider à faire rétablir l'homologation du « gauchisme » sur les céréales à paille et le maïs, afin de supprimer les traitements en végétation qui ont dû être rétablis.



« Les intégristes vont-ils obtenir, après la suppression du « gauchisme », l'arrêt des traitements par hélicoptère » demande Lucien Barge.

A rester dans une logique de concertation et de discussions entre partenaires, on nous a supprimé le « gauchisme », demain les traitements « hélicoptère » ? Alors que l'intérêt général serait d'en demander unanimement leur maintien de façon organisée et encadrée (aujourd'hui avec le GPS et les technologies employées, pour l'environnement ce sont les moyens les plus performants). Ensuite, nos détracteurs s'attaqueront probablement aux semoirs pneumatiques selon eux source de pollutions !

A l'avenir, les pertes qu'ils vont engendrer indirectement au niveau de nos exploitations (ou qu'ils engendrent déjà) seront sans commune mesure avec le produit brut global de leurs productions.

A toujours se défendre, y compris au niveau national, en cherchant à convaincre nos détracteurs du bien fondé de nos positions, au final, on ne fait « que d'y laisser des plumes ».

Il ne faut pas se tromper nous ne sommes pas dans un monde où nous avons à faire « qu'à des beaux et des gentils », désormais vis-à-vis « des individus qui se comportent en véritables parasites à l'encontre des agriculteurs » nous devons être virulents et offensifs (la carotte ne peut plus être l'unique solution, il faut avoir un solide bâton dans l'autre main et montrer de temps en temps que l'on sait s'en servir).

Dorénavant, lorsque nous pouvons être en mesure de porter des coups, nous devons nous montrer impitoyable et contrer, voire « casser », nos détracteurs, « s'ils exposent leur flanc et que l'occasion de tirer s'y présente ». Avant que leur intégrisme finisse par menacer la santé de nos enfants. Certains apiculteurs, aujourd'hui, se situent dans ce camp, il est temps d'agir avec une fermeté exemplaire.

Lucien Barge,
membre du CA de la FDSEA ■